

Compte rendu de la première édition du séminaire Université de Provence 2007
Universités de Aix en Provence, Nanterre Paris X & Lyon II.

« Les oiseaux, pour voler, ont besoin de deux ailes »

Proverbe brésilien.

Pour la première édition de ce séminaire co-organisé par Alberto Konicheckis, Sylvain Missonnier et Albert Ciccone, une trentaine de participants se sont réunis à La Baume, près d'Aix en Provence. Lieu retiré et monacal, le site de La Baume était pressenti pour offrir aux participants de bonnes conditions de travail et d'échange.

Au programme de ce rendez-vous consacré à la psychologie périnatale, cinq doctorantes nous ont fait profiter de leur travail de thèse. La formule de ce séminaire propose en effet un généreux rendez-vous entre des doctorants en cours et une assemblée pluridisciplinaire de professionnels du champ périnatal. Selon l'avancement de leur thèse, cette rencontre donne l'opportunité aux doctorants de faire une présentation des axes d'un travail naissant, un point à mi-parcours ou encore une dernière répétition avant la soutenance approchante. Pour profiter au mieux aux doctorants, l'organisation de ce séminaire a su mettre en place des conditions de contenance et de confort de travail. A ce titre les points suivants ont permis de soutenir une grande richesse d'échange :

- _ la venue de personnalité d'expérience et de premier plan du champ périnatal a offert de précieuses critiques aux travail des doctorantes,
- _ la constitution pluridisciplinaire et pluri générationnelle de l'audience (pédopsychiatre, psychologue, anthropologue, sage-femme, obstétricien, psychanalyste, maître de conférence) a permis un élargissement des références théoriques,
- _ l'envoi préalable des résumés de thèse (joints en annexe) aux participants a offert à chacun l'occasion de préparer et construire ses remarques,
- _ le choix d'allouer un temps de discussion généreux après chaque présentation a contribué à un satisfaisant partage du temps de parole,
- _ la sélection de travaux portant sur des thématiques très en lien et une réflexion portant sur leur succession chronologique de présentation a eu pour effet un véritable fil conducteur didactique reliant les thèses au long du week-end.

Progressant sur le plan temporel (de l'anté au post natal), la trame conductrice donnait à voir quelque chose du parcours d'une grossesse. Cette trame a en l'occurrence permis de

relier représentations maternelles de la grossesse, interactions mère/bébé et travail en réseau périnatal. Dans son discours d'ouverture, Alberto Konicheckis suggéra alors que « les pensées sauvages » (Bion) puissent être libérées afin de faire voler une pratique portée par les deux ailes de la clinique et de la recherche.

Représentations maternelles durant la grossesse.

La première à prendre son envol fût Hélène Riazuelo (psychologue), doctorante sous la direction du Pr. Cupa à Paris X, Nanterre, sur le thème des « Représentations maternelles au cours d'une première et d'une seconde grossesse. Etude Comparative » et dont la soutenance est prévue en Octobre 2007. La présentation de cette recherche comparative et longitudinale ouvrit une discussion sur la polysémie du mot *représentation*.

Quelle nature de représentations une recherche en psychologie clinique peut-elle définir, recueillir et mesurer ? S'agit-il de représentations inconscientes au sens psychanalytique, de représentations socio-culturelles au sens anthropologique ou de représentations développementales au sens cognitif ? Quel outil méthodologique choisir (matériel projectif, questionnaire, dessins...) pour s'assurer de recueillir les représentations désirées ? La discussion donna un rappel de la querelle entre Stern et Lebovici : le premier excluant les fantasmes des représentations et le second y intégrant les affects, en fidélité à la motion pulsionnelle dans la représentation, édictée par Freud.

La discussion porta ensuite sur les effets d'une grossesse secondipare sur la représentation fœtale maternelle. Il semblerait qu'une deuxième grossesse et les représentations qu'elle développe soit plus proche de l'enfant du dedans et de la réalité de l'ici et le maintenant du vécu utérin alors que lors d'une première grossesse, les représentations maternelles se distancient peut-être plus de ce vécu en préférant s'approcher du bébé aérien, déjà construit. Les dessins des mères rencontrées lors de cette recherche ont illustré cette différence : les mères primipares dessinaient des enfants finis, en quelque sorte en contre-investissement d'un vécu utérin plus flou mais mieux dessiné par les mères deuxième pare car peut-être moins défendu par elles. Une deuxième grossesse permettrait ainsi peut-être de se rapprocher de l'énigme de la production fœtale et de la distinction soi/autrui. L'élaboration au cours d'une deuxième expérience de grossesse permettant d'avancer sur la question de la relation d'objet dans l'utérus.

Les discussions sur le thème des « Représentations de l'enfant dans la psyché maternelle » se poursuivirent « à travers les productions oniriques et les images échographiques » grâce à la présentation du travail d'Awa Camara (psychologue), doctorante sous la direction des Pr. F. Pommier et H. Stork (Paris V). S'inscrivant dans le cadre de la psychologie anthropologique, son travail s'appuie sur une recherche transculturelle comparative entre femmes françaises et femmes d'Afrique de l'Ouest. Soutenue le 11 mai 2007 et donc très achevée, la thèse d'Awa Camara a présenté que les représentations maternelles dans la période anténatale semblaient se construire à travers une participation conjointe de l'image échographique et des productions oniriques mais différente selon la culture. Cette thèse qui présente l'originalité d'ouvrir une rencontre entre échographie et rêve, fait une place à l'impact des productions oniriques sur la représentation foeto-maternelle, au-delà du processus de symbolisation. En transition avec le travail d'Hélène Riazuelo qui permettait de s'interroger sur les composantes à tiroirs de la représentation, celui d'Awa Camara présentait d'autres nuances en distinguant, détaillant et situant dans le temps trois types de représentation : les représentations de perception anticipée, les représentations de perception visuelle et les représentations de perception corporelle.

La discussion mit tout d'abord l'accent sur la précaution que la recherche transculturelle devait prendre pour ne pas tomber dans l'excessif culturel notamment grâce à la rigueur du recrutement de la population de sujets. Bien qu'il existe des faits culturels, le risque est celui de qualifier un individu du point de vue psychanalytique sur ces traits culturels.

La référence anthropologique fût reprise par la discussion autour du thème du rituel. Si, du point de vue psychanalytique, ce terme évoque la névrose obsessionnelle phobique, le point de vue anthropologique l'évoque en qualité d'efficacité symbolique et de liant pulsionnel. La séance échographique semble pouvoir avoir les qualités pour représenter un rituel à l'efficacité symbolique. Ouvrant la perspective d'un rituel échographique, cette thèse pose d'autres questions sur la pratique de demain et notamment celle de l'utilisation de l'échographie en 4 dimensions. A ce sujet, il a été discuté que cette échographie pouvait donner à voir une image fœtale en inadéquation avec la représentation maternelle du moment.

Enfin, d'autres interventions ont apporté des éléments intéressants. Un témoignage clinique a fait état d'une meilleure conscience corporelle de la grossesse de la femme africaine. Il a été fait l'hypothèse que puisse se faire, dans le cadre d'un rituel propre au médical, une éventuelle conciliation entre un échographiste guérisseur (qui voit ce qui n'est pas visible et

qui n'appartient pas au domaine des vivants selon la croyance culturelle) et la femme africaine, boudant parfois le scientisme médical occidental.

Interactions mère/bébé.

Poursuivant la trame du week-end, la présentation des deux thèses suivantes portait sur le thème des interactions mère/bébé. Doctorante en deuxième année sous la direction d'Ouriel Rosenblum & Philippe Mazet, Sylvie Viaux-Savelon (pédopsychiatre) présenta une thèse en transition avec celles de la matinée. Son travail porte sur « Les impacts des faux-positifs de l'échographie fœtale sur les représentations maternelles et les interactions précoces ». Il a été rappelé que les faux-positifs sont des anomalies échographiques isolées des grossesses dites sans facteurs de risque suivis d'exams complémentaires qui infirment finalement le diagnostic initial. Parce que ce diagnostic se fait au cours de la séance échographique en présence de la mère et sous son regard, ce travail de thèse questionne sur les enjeux psychodynamiques d'une telle annonce et d'une éventuelle névrose traumatique consécutive.

La discussion permit d'abord de se questionner sur ce qui fait trauma. Quelle est la résonance des faux-positifs : agissent-ils dans l'ici et le maintenant sous la forme d'une cause à effet ou donnent-ils à voir le mécanisme d'un vrai trauma ? Les participants se demandèrent par exemple si il existait des faux-positifs sans effet traumatique. Et que si c'était le cas, il fallait peut-être rechercher l'origine du trauma ailleurs, via l'anamnèse de la mère par exemple. Au-delà du diagnostic prénatal, quels antécédents, quel terrain sensible, quels éléments psychiques virtuels, en latence s'invitent dans l'annonce pour faire trauma. Le faux-positif ne peut-il pas représenter un point d'effraction à partir duquel la béance de l'histoire de la mère ou du couple s'ouvre ? En d'autres termes, qu'est-ce qui, de la mère, s'empare des mots de l'échographe pour remettre en surface, réveiller et faire trauma dans l'après coup ? Il a été pensé que les faux-positifs pouvaient représenter une expérience attractive d'évènements psychiques antécédents, à la façon d'un matériel projectif sur lequel est revisité des conflits anciens et non résolus.

La discussion a aussi mentionné une autre portée des faux-positifs, ouvrant un boulevard à l'ambivalence entre vie et mort de l'enfant à naître (chose juridiquement possible en France), aux idées de meurtres de celui-ci et à la position psychique de la mère face à ce tabou.

D'autre part, les échanges ont porté sur la pratique, la formation et le soutien à apporter aux échographistes. Cette recherche, en s'interrogeant sur des questions à travers une

situation en variation légère de la normale a permis de s'intéresser au quotidien échographique. Certains témoignages ont fait état d'expériences de travail entre psychologues et échographistes au terme desquelles ces derniers disaient avoir appris à se taire. Il a été rappelé l'impasse dans laquelle cette position de taire des éléments de diagnostic plaçait les échographistes. En effet, dans le cadre médico-légal, ces derniers préfèrent parfois dire pour prévenir leur responsabilité. La recherche de Sylvie Viaux-Savelon ne fait pas perdre de vue que des informations, sous couvert de prévention et de consentements éclairés, sont susceptibles d'avoir des effets anxiogènes sur la grossesse, de rigidifier les représentations maternelles et de perturber l'interaction dyadique à venir.

En réponse à cette articulation entre contexte médico-légal, pratique clinique et enjeux psycho-dynamiques, il a été fait un rappel des possibilités de soutien des différents protagonistes :

_des groupes de parole permettant aux parents une élaboration préliminaire aux rendez-vous et examens futurs et potentiellement réactivateurs,

_des groupes d'analyse des pratiques permettant une réflexivité des professionnels (échographistes, sages-femmes...), leur donnant confiance dans leur qualité relationnelle avec les « usagers » et leur permettant de développer une contre attitude contenante.

La fin de la discussion mentionna l'acculturation pluridisciplinaire, le travail interstitiel du psychologue et anticipa sur le travail en réseau présenté le lendemain.

Mais avant cette étape fallait-il encore rencontrer pour la première fois ce qui nous réunissait tous : le bébé. Ce qui fût rendu possible par Julie Marcou (pédopsychiatre), doctorante en première année sous la direction du Pr. Poinso et en collaboration avec C. Benony en présentant son travail sur le thème des « Interactions mère-nourisson dans les troubles graves de la parentalité : évaluation des troubles de la relation à l'aide du CIB (Coding Interactive Behavior) et de la fonction réflexive ». Même s'il ne s'agissait pas d'images échographiques mais d'une vidéo d'une séquence interactive entre une mère et son bébé, nous étions un peu à l'image d'une mère enceinte, pour qui il faut attendre un certain temps (la fin de la première journée en l'occurrence) pour découvrir le bébé en image. Julie Marcou nous a donc présenté un travail naissant sur ce que permet le complément d'un outil objectivant fin, le CIB, à une évaluation clinique habituelle.

La discussion a été nourrie de réactions débattant des différences entre observation objectivante et observation subjectivante de type contre-transférentiel et de leurs intérêts respectifs. Entre CIB & BICK, le verlan illustre cette double orientation possible. Les points

positifs du CIB ont été rappelés. La qualité pédagogique que permet une grille de critères fins et issus de travaux de recherche donne au CIB la qualité d'une petite encyclopédie sémiologique. Les mérites certains de ce type d'outil ont été reconnus pour une pratique didactique d'enseignement ou de recherche. En contrepoint, il a été argumenté avec force que le choix de l'observation objectivante représentait un saut épistémologique dont la conséquence était l'évacuation de la dimension analytique de l'observation. Des réflexions ont porté sur l'objectif des sciences exactes d'évacuer la dimension subjective et la dynamique inconsciente. Dans un contexte politico-économique de temps courts et de rationalité de l'acte médical (TAA), l'exemple anglo-saxon a rappelé les craintes soulevées quant à la possible dérive généralisante de grilles objectivantes en mettant peut-être à la porte de la clinique des observations de type contre-transférentiel. Il a été rappelé la valeur de la dynamique inconsciente groupale dont la non perception de certains éléments peut-être mise en sens lorsqu'elle est analysée. Les observations subjectivantes illustrées dans la discussion par la méthode d'Esther Bick ont aussi reçu leur contrepoids lorsqu'il a été mentionné qu'exagérer le sens intersubjectif pouvait produire des excès de spéculations projectives : « Le risque est dans l'excès de perception et le défaut de sens d'un côté et dans l'excès de sens et le défaut de perception de l'autre » (L. Kreisler). L'issue trouvée par la discussion résidait peut-être par le geste de placer l'éthique en position motrice et dynamique autour de la question centrale de la recherche du meilleur choix pour l'accompagnement de la dyade. Le mérite du travail de recherche de Julie Marcou semble être celui de se donner comme objectif de définir la nature et l'opportunité du complément d'une observation clinique par un outil objectivant, le CIB en l'occurrence.

Au terme de la première journée, il était possible de constater une double progression temporelle : celle de la grossesse et celle du séminaire. Après avoir débuté avec les premiers temps de la grossesse et les représentations maternelles, les échanges se sont ensuite poursuivis en post natal à travers les interactions précoces. Une progression géographique a ensuite pu consacrer la deuxième journée du séminaire au méta-système enveloppant la grossesse et la naissance.

Environnement périnatal : le réseau.

Réalité récente de la situation périnatale, le fonctionnement en réseau n'a de ce fait peu bénéficié de l'apport de la recherche. Ce que Sarah Kamierzac (psychologue) semble être

en train de compléter grâce à sa thèse sur le thème du « Tissage identitaire autour de la Naissance en ses qualités symboliques ; analyse clinique du travail psychique du réseau périnatal, auprès des acteurs et des intervenants de l'enfantement » sous la direction de D. Mellier (Lyon II). Ce travail a l'ambition de s'appuyer à la fois sur les représentations des usagers et des professionnels afin de rechercher les risques de dysfonctionnements du réseau.

C'est en réponse à ce dernier point que la discussion s'est engagée en précisant que la fonction du réseau était de répondre aux crises, aux dysfonctionnements. A ce titre, la crisophilie et la crisophobie de R. Roussillon ont été rappelées. Cependant, si l'objet du réseau est d'être crisophile pour répondre aux crises, il a semblé difficile de dire qu'il présentait déjà des dysfonctionnements. Du fait de sa réalité très récente, l'organisation en réseau fonctionne-t-elle déjà ou en est-elle à construire son archaïque, nourri des angoisses primaires des professionnels, construisant cet appareil psychique commun ? Pour que cet appareil groupal puisse être fantasmé individuellement et collectivement, un fantasme organisateur du réseau peut être soutenu par les nouvelles fonctions professionnelles que représentent les coordinateurs. Une présentation d'un de ces postes, de ses missions, de son statut (...) a soulevé la nécessité de l'identité professionnelle des coordinateurs.

La discussion a également souligné la polysémie du mot réseau, véritable sac à métaphores (toile d'araignée, filets, maillage, tissage, rets...). A travers des exemples cliniques soulignant la réalité de soins indirects du réseau dans l'accompagnement des mères, il a été préféré que le réseau ne constitue pas une institution supplémentaire mais qu'il représente une entité virtuelle, en puissance et en attente d'être actualisée par l'appel de situations cliniques originales. Cette idée a été résumée par l'expression de « fonction thérapeutique prophylactique du fonctionnement en réseau ».

Un œil sur l'avenir.

Les projets d'évolution du séminaire ont pu être discutés à la manière du fonctionnement en réseau, c'est-à-dire à la manière pluridisciplinaire, durant des temps interstitiels à la fois formels et informels.

En dressant le bilan de ce séminaire, Alberto Konicheckis s'est ému de la présence de Monique Bydlowski et Anne Aubert et de l'hétérogénéité générationnelle et disciplinaire réussie. Il semble que la volonté de faire voler ce séminaire grâce aux deux ailes de la clinique

et de la recherche a été satisfaite en raison du choix de thèses dont le travail permet une articulation très perceptible entre ces deux domaines.

Pour poursuivre cette aventure, il a pu être établi que la deuxième édition du séminaire se tiendra les 8, 9 & 10 mai 2008 dans un lieu qui reste à définir. Elle accueillera de nouveaux thésards en cours sans oublier d'inviter ceux du cru 2007 afin de donner une visibilité à la continuité de leur travail. Il a également été proposé de recevoir un invité faisant une présentation sur un thème à la fois en lien avec la périnatalité et en décalage épistémologique pour entretenir d'autres niveaux de rêveries. Par ailleurs, il a été noté que les bonnes conditions d'échange ont été rendues possibles grâce à la taille adaptée de l'effectif des participants et qu'il faudra maintenir une vigilance sur cet aspect pour préserver cette dimension.

Emmanuel Reichmann,
Psychologue Coordinateur du réseau Périnat92Sud.